

## Cabanes de Camargues

### Une maison modeste dans un pays sans pierre

« Ces petites cabanes sont construites d'une façon fort ingénieuse. C'est déjà de l'architecture.

Par son plan, très bon, bien que simple, et peut-être justement pour cela, avec son abside tournant le dos au mistral.

Par son volume tout fait de géométrie simple (parallélépipède, cylindre, cône, prisme se juxtaposant parfaitement).

Par les proportions heureuses de ce volume pris entre une toiture très haute et un mur très bas.

Par l'unité dans la construction presque toute végétale.

Par son caractère fortement marqué s'adaptant très adroitement au climat et au sol.

C'est un des plus beaux exemples d'architecture puisque la cabane tire son art de la fonction pure, liée à une économie serrée »

(extrait de R. PEPIOT, cabanes de Camargue, rapport dactylographié, Musée national des arts et traditions populaires, 1943).

Dans la Camargue traditionnelle, jusqu'au début de notre siècle, deux types d'habitat coexistent :

—Le mas, construit à grands frais en pierres parfois prélevées dans des ruines gallo-romaines ou médiévales, venues le plus souvent des carrières de Fontvieille ou de Beaucaire.

—La cabane, demeure des Camarguais de condition modeste — pêcheurs, bergers, vanniers, gardians, ouvriers des salins et de l'agriculture — forcés, dans un pays sans pierre, d'utiliser les matériaux essentiellement végétaux trouvés sur place.

Les remises, les écuries et, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les bergeries sont élevées selon les mêmes principes généraux que les cabanes.

Les matériaux employés dans la construction de la chaumière camarguaise sont surtout l'orme, le saule et le roseau. L'orme sert à la fabrication des poutres et des chevrons ; le saule, souple et résistant, à celle des *condorso*, fines tiges sur lesquelles le roseau est cousu. Dans la Camargue préindustrielle le roseau des marais (nom vernaculaire : *sagno* ; nom scientifique : *phragmite communis*) est utilisé pour la réalisation des murs et de la toiture des cabanes et des bergeries, pour celle de petites digues, d'auvents et de pare-vent, ainsi que pour la litière et la nourriture des animaux. Correctement posé, il est un très bon isolant.

Parfaitement adaptée à la nature limoneuse du sol camarguais, la cabane l'est aussi aux conditions climatiques que propose le delta : pluies rares mais violentes, fort ensoleillement et grands vents. Son abside arrondie tournée au Nord/Nord-Ouest offre une résistance minimum au vent dominant, le mistral dont la vitesse peut dépasser 100 km/h. La forte pente (environ 45°) de la toiture à deux versants permet, outre une bonne stabilité du roseau, l'écoulement correct des eaux de pluie. Le petit nombre et l'étroitesse de ses ouvertures, qui parfois se limitent à une porte, l'enduit blanchi qui recouvre ses murs et une partie de sa toiture la protègent du soleil.

### Ailleurs et autrefois

La cabane de Camargue n'est pas un type architectural isolé. Le plan en fer à cheval se rencontre dès l'époque néolithique. D'autre part tous les continents et, en France, de nombreuses régions connaissent ou ont connu la chaumière, maison couverte de genêt, de paille de seigle ou de blé, ou de roseau.

Depuis que des hommes vivent en Camargue, ils utilisent probablement le bois et le roseau pour construire leurs abris. Nous savons qu'au Moyen Age la plupart des maisons des Saintes-Maries-de-la-Mer étaient en roseau. Mais aucun vestige, aucun témoignage ne nous disent précisément ce qu'était la cabane avant le XVI<sup>e</sup> siècle.

Depuis, même si les murs en pisé (terre battue) courants aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles se raréfient par la suite et si les murs de pierres paraissent caractériser des périodes plus récentes, les techniques de construction de la cabane se sont perpétués sans grand changement. Toutefois, les seules constantes de cette architecture sont le matériau utilisé pour sa couverture et la forme de la toiture à deux versants terminée au Nord par une abside. Au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle on construit aussi bien des murs en pierres, en roseaux nus ou en roseaux enduits, des toits protégés ou non par une croix, des murs avec ou sans fenêtre, des plans à une ou deux pièces.

### Techniques de construction (cabane aux murs de roseaux)

La cabane, qui ne comporte aucune fondation, est construite sur un sol de terre battue ou de *bétun* (sorte de béton fait avec un mortier de chaux mêlé à des agrégats roulés et damés). Les murs latéraux sont constitués par des piquets verticaux auxquels sont clouées horizontalement des *coundorso*, tiges souples de saule permettant d'épouser la forme arrondie de l'arrière de la cabane.

Sur cette armature, les roseaux sont cousus par petites gerbes de 10 cm de diamètre environ (les *manons*) à l'aide d'un fil végétal ou métallique. Les murs sont souvent recouverts d'un enduit de mortier à la chaux, le *cacho-faio*. Le mur pignon et, vers l'arrière, un poteau, supportent l'*arenie-mestre*, ou poutre faîtière.

La charpente est clouée. Des travettes (*traveto*) s'appuient sur l'*arenié* clouée au sommet des pieux muraux et sur l'*arenie-mestre*. La travette située au fond et dans l'axe de l'abside traverse la couverture. Son extrémité est laissée telle quelle, recouverte d'une corne de taureau ou barrée transversalement d'une pièce de bois pour former une croix.

Cet appendice sert à éloigner la foudre et à amarrer la cabane : en cas de grand vent on y noue une corde que l'on attache d'autre part à une pierre fichée dans le sol. Lorsqu'il est croisé d'une barre pour former une croix, il joue en outre un rôle symbolique de protection.

Des *coundorso* espacées de 40 cm environ supportent le roseau de la toiture. Les *manons* sont cousus en se recouvrant aux 2/3 d'une rangée à l'autre. L'extrémité des roseaux est dirigée vers le faîte, exceptée la dernière rangée, la *chemise*, placée en sens inverse. Un rang de tuiles rondes et une couche d'enduit protègent souvent le faîte.

### Un cas particulier : la cabane de baissier

Les dimensions de la cabane (en moyenne 4 à 5 m de large sur 7 à 8 m de long et 3,50 m de hauteur) varient en fonction, entre autres facteurs, du nombre d'habitants auxquels elle est destinée. Il s'agit généralement d'un homme seul, ou bien d'une famille ; parfois aussi de plusieurs familles : c'est le cas de la cabane de baissier.

Les baissiers sont les hommes, les femmes et les enfants, vanniers venus du village gardois de Vallabrègues, qui, de la Toussaint au mois de mai, coupent l'osier sur les îles du Rhône, les *baisses*. Ils logent sur place à plusieurs familles dans une cabane qui, bien qu'identique sur certains points à la cabane courante, s'en distingue par plusieurs aspects. Construite en roseaux non enduits, excepté sur le faîte du toit, elle est plus vaste : 6 à 8 m de largeur, 10 à 15 m de longueur sur 5 à 6 m de hauteur. Aucune ouverture en dehors de la porte si ce n'est, parfois, une petite fenêtre placée sur le mur pignon. Pas de cheminée, mais un foyer central sans hotte : un simple trou dans la toiture laisse la fumée s'échapper. Les cabanes où vivent pendant les mois d'hiver les *paluniers* (coupeurs de roseaux), habitations également temporaires et pourvues d'un foyer central, sont probablement organisées de la même façon.

### La cabane folklorisée

Le roseau est fragile et très inflammable. A partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, en raison de l'industrialisation et du développement des moyens de communication, les Camarguais peuvent se procurer à meilleur compte qu'auparavant des matériaux plus résistants. Peu à peu la tuile mécanique pour la toiture, les briques ou le ciment pour les murs remplacent le roseau. La tuile ne permettant pas de couvrir des formes arrondies, l'abside disparaît. Le poids de la tuile donne en revanche la possibilité de se libérer des contraintes climatiques : la pente du toit s'adoucit, les murs s'élèvent et se percent plus largement d'ouvertures. L'orientation n'est plus aussi strictement déterminée par la direction du mistral. La cabane alors paraît condamnée.

Cependant la naissance en 1930 du mouvement *la Nacioun Gardiano* qui vise à maintenir les particularités locales, l'institution des congés payés par le Front Populaire en 1936, la production en série d'automobiles et les progrès du tourisme dessinent l'image mythifiée d'une Camargue sauvage et pittoresque. La cabane y trouve sa place aux côtés des paysages vierges, des flamants roses, des taureaux, des chevaux et de leur complément le gardian. Ce phénomène qui remet à l'honneur la cabane laisse dans l'ombre les saliniers, les pêcheurs, les bergers, autres habitants traditionnels de la cabane camarguaise pourtant toujours vivants. La cabane devient la cabane "de gardian".

La chaumière camarguaise répondait autrefois à des contraintes économiques et naturelles aujourd'hui dominées. Symbole du passé camarguais, moyen facile de dépaysement, elle se maintient cependant.

Maison principale ou secondaire, hôtel ou restaurant, elle est selon les cas plus ou moins proche, dans sa forme, ses matériaux et son agencement intérieur de son modèle ancien de toute façon mal adapté aux exigences et aux possibilités matérielles actuelles. La cabane de Camargue qui n'avait jamais beaucoup dépassé les limites du grand et du petit Rhône se voit maintenant exportée à des centaines de kilomètres du delta qui fut son berceau, jusque dans le Var et en Corse (villages du Club Méditerranée).

Texte d'Evelyne Duret publié par à l'occasion de l'exposition «*Cabanes de Camargue*» réalisée par le Musée de la Camargue et le Parc Naturel Régional de Camargue en 1983.